

dir le bras, à ne pas se laisser distraire surtout; non, pas même quand une vieille sœur passait derrière la ligne des faucheurs, un pichet de cidre à la main, et disait :

— Allons, mes petits bonshommes, ne travaillez pas trop, buvez un peu, il fait si chaud !

Désirée s'approcha. Il la regarda d'un air contrarié.

— Tu vois bien, dit-il, que j'ai de la besogne à abattre : Va m'attendre là-bas. Le fauchage, mon enfant, c'est comme l'astiquage : ça ne s'interrompt pas !

Et, disant cela, il était superbe, la tête droite, la main appuyée sur sa faux relevée ; il se sentait admirer par les camarades, ruines plus effondrées que lui.

— Là bas ! répéta-t-il.

Désirée gagna la place qu'indiquait le geste du bonhomme, un peu loin dans le pré, à côté de la haie.

Là elle s'assit sur l'herbe, non sans avoir observé, en elle-même, que le moulin était proche, et qu'il ne virait pas. La pensée du meunier ne l'avait guère quittée. Elle l'avait occupée le long du chemin, à présent elle fuisait battre son cœur, plus vite que de coutume, sous sa taille de coutil à fleurs. Et la pensée qui nous tient, vous le savez, nous pose et nous modèle à sa guise.

La jeune fille ne regardait pas la haie, sans doute, mais elle la surveillait du coin de ses yeux clairs errant sur la prairie. Elle attendait quelque chose qui devait venir de là. Elle se sentait toute voisine d'une heure grave et mystérieuse encore de sa vie. Pour un souffle d'air dans les ronces, elle tressaillait. La coulée d'un mulot sur les feuilles mortes lui paraissait un pas qui s'approche. Parfois elle fermait les yeux pour se ressaisir elle-même, pour ne pas céder à je ne sais quel vertige qui la prenait. Elle avait envie de dire aux marguerites, — voyez ces idées folles qu'elle n'avait jamais eues ! — “ Ne me fixez pas ainsi, toutes ensemble, avec vos yeux d'or. Je suis une pauvre fille que vous ne regardiez pas d'ordinaire.” Il lui semblait que ces milliers de témoins observaient son air troublé. Elle serrait alors, de sa main gantée, l'ombrelle qui baignait ses joues, son front, toute sa blonde personne, d'un reflet rose. L'idée que son ombrelle la rendait plus jolie, qu'elle lui donnait l'air d'une demoiselle, lui traversait l'esprit. Et, souriante, heureuse et inquiète à la fois, parmi les herbes qui l'enveloppaient de leurs fleurs, ou semaient sur sa robe le duvet de leurs graines, elle était plus charmante encore.

La grande rayée de deux heures chauffait le pré. Le parfum du foin s'en élevait comme l'encens de l'été. Et les faucheurs s'avançaient en balançant leurs bras. Combien de temps elle demeura ainsi ? Elle n'en savait rien. L'amour ne compte pas la durée de ses rêves. Tout à coup, sans qu'elle eût perçu le moindre bruit de pas ou de feuilles remuées, elle entendit une voix qui disait, de l'autre côté de la haie :

— Désirée !

Tout le sang de ses veines reflua vers son cœur. Elle resta immobile, pâle comme si elle allait s'évanouir. A travers l'aubépine, la même voix répéta :

— Désirée !

Alors elle se leva doucement, et se détourna.

C'était lui. Il était venu, ainsi qu'elle l'avait pressenti. Il la regardait, à moitié caché par la haie. Et dans ses yeux il y avait l'aveu de son amour, et la

fierté de se sentir aimé. Un brin de genêt pendait au ruban de son chapeau. Il n'avait pas fait de toilette. Il était accouru en l'apercevant, lui riche, dans ses vêtements de travail, comme un brave garçon, qui ne cherche pas à en imposer.

Chose étrange, ce fut ce contraste entre elle et lui qui frappa d'abord Désirée, et son trouble s'en augmenta. Elle s'était attifée, elle qui gagnait à peine sa vie, elle dont les parents, faute de pain, avaient dû recourir à la charité de sœurs. Son ombrelle et ses gants de fil, deux luxes qu'elle n'avait jamais eus, lui firent l'effet d'un mensonge. Elle en fut gênée. Elle eut honte. Sa joie de tout à l'heure, sa gloriole d'être bien mise, lui parurent ridicules, coupables même. Elle se prit à se détester. Sans cesser de regarder vers la haie, sans rien dire, elle enleva ses gants de fil, et les laissa tomber à terre. L'ombrelle rose échappa à ses mains, et roula sur l'herbe. Puis, quand elle fut redevenue la simple ouvrière, aux mains nues, les joues exposées au soleil, dans la robe qu'elle portait depuis longtemps, sans plus rien d'appâté, la vraie fille enfin du pailleux de chaises, un seul mot lui monta aux lèvres, un mot d'amour humble et triste.

— C'est que je suis très pauvre ! dit-elle.

Mais lui se prit à sourire, d'un bon sourire tendre. Pauvre ? il savait bien qu'elle l'était. Il la voulait ainsi. Et comme elle demeurait immobile, toute rouge à présent, dans la joie grandissante de l'amour accueillant, il écarta les branches, pour la mieux voir, et dit :

— Viens, Désirée !

Elle obéit, comme s'il eût été en droit de la commander. Elle lui appartenait déjà. A quelques mètres de là elle trouva une brèche, il lui tendit la main, elle passa la haie. Toute une volée de papillons passa devant elle.

Une fois de l'autre côté, Désirée ne retira pas la main qu'elle avait donnée, et, se tenant ainsi, tous deux, elle et son ami commencèrent autour du moulin une promenade, la meilleure qu'ils eussent faite l'un et l'autre.

RENÉ BAZIN

(A suivre.)

MYSTÈRE

La petite boutade suivante a fait le tour de la presse et est même venu échouer à la sainte Croix :

“ Notre confrère le *Nord* serait bien aimable s'il nous expliquait ce qu'il entend par société de “ porno-logie ”.

Est-ce quelque congrégation sous la direction mystique de M. le vicaire Desjardins ? ”

Voyons, qu'est-ce qu'il y a là-dessous ?

Qu'est-ce que c'est que M. le vicaire Desjardins ?

On nous avait autrefois parlé de certain vicaire de St-Jérôme.

Serait-ce celui-là ?

Mais alors, pourquoi la Croix . . . ?

SÈVÈRE.